

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 23

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

20 mai 1998

**Fantaisies pour fin de mois de mai**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 20 mai 1998

Le Devoir • p. B9 • 546 mots

## Fantaisies pour fin de mois de mai

Les Idées heureuses présente un spectacle de danse baroque, vendredi à la salle Pierre-Mercure

Martin, Andrée

Sauf pour quelques adeptes, la danse baroque demeure pratiquement inconnue du public montréalais. Et pour cause. À part de rares manifestations, souvent peu médiatisées, les scènes de la métropole n'accueillent pour ainsi dire jamais ce genre de spectacles. Pour plusieurs, le terme signifie donc très peu de choses. Bien entendu, tout le monde aujourd'hui connaît la musique baroque. Avec la multiplication des ensembles se consacrant au répertoire de cette période de l'histoire - Studio de Musique ancienne de Montréal, L'Ensemble Arion, Les Voix Humaines, Les Arts Florissants, etc., et bien sûr Les Idées heureuses -, personne ne peut ignorer l'existence de cette musique qui adoucit le coeur et réjouit l'âme, pour reprendre une formule typiquement baroque.

Mais la danse... Combien savent que *Le Bourgeois gentilhomme*, *George Dandin*, *Le Malade imaginaire* (pour ne nommer que ceux-ci), tous signés de la main de Molière, n'étaient pas des pièces de théâtre mais des comédies-ballets? Combien savent aussi que Louis XIV fut un grand amateur de danse, qu'il dansa lui-même toute sa vie, et que le nom du Roi-Soleil lui vient du rôle qu'il tint en 1653 dans *Le Ballet de la nuit*, soit deux ans à peine après ses débuts de danseur sur scène, à 13 ans?

Au XVIIe et au XVIIIe siècle, bien avant l'ère du multimédia, les artistes baroques avaient déjà imaginé des spectacles où rien ne serait véritablement divisible. «*Parmi les pièces que je préfère en musique*, explique Geneviève Soly, codirectrice artistique des Idées heureuses et récipiendaire du prix Opus 1997 dans la catégorie Personnalité de l'année, *il y a les pièces françaises du XVIIe siècle. Quand on comprend que les tragédies lyriques de cette époque, l'équivalent des opéras aujourd'hui, comptaient non seulement un texte, des intermèdes musicaux, mais aussi des chorégraphies pour aller sur la musique pendant l'action scénique ou encore les intermèdes, et que par-dessus tout ça se mêlaient les décors, les costumes, les machineries immenses, etc., écouter uniquement cette musique sans ses autres éléments, ça n'a pas de sens.*» C'est aussi perdre une partie de sa réalité et de sa signification.

## Travail du détail

Reprenant ici une toute petite parcelle du grand rêve baroque de créer un art qui les engloberait tous, Geneviève Soly et Les Idées heureuses ont imaginé une soirée où, en plus d'entendre des pièces de musiciens et compositeurs comme François Couperin, Jean-Baptiste Lully, Jean-Henri d'Anglebert, Henry Purcell,

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

 Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980520-LE-063

Marin Marais, etc., on aura aussi le plaisir d'en découvrir la danse.

*«J'ai commencé à m'intéresser à la danse baroque, pas pour en faire, mais pour le plaisir de la regarder. Ce qui m'a beaucoup frappée, c'était la virtuosité des pas de danse, et j'ai remarqué que, visuellement, les dessins formés par ces pas dans l'espace étaient l'équivalent des ornements que nous avons sur les papiers dans la musique française. Cette adéquation entre le langage du corps et le langage musical m'a complètement fascinée. Lun des instigateurs de tous ces bals et ces spectacles, était Louis XIV lui-même. En outre, j'ai compris que toutes les positions que j'avais toujours vues dans les tableaux du roi étaient des positions de danse: danser était quelque chose de quotidien pour les gens de la cour.»*

Pris comme un divertissement pur et simple, la danse baroque possède une aura de grâce, un travail du détail et une complexité rythmique que l'on ne retrouve plus, ou très rarement, de nos jours. Assister à un spectacle de danse baroque - danse de bal, de cour et de théâtre -, c'est donc faire un voyage dans le temps et s'imprégner des couleurs et des parfums d'une époque grandiose, dont l'histoire de l'art est redevable.

Trois danseurs se succéderont dans cette soirée où costumes, masques et décors - modestes il faut le souligner, par manque de moyens véritables - devraient en charmer plus d'un. Anne-Marie Gardette de Montréal, Édith Lalonger de Paris et Thomas Baird de New York interpréteront tour à tour des variations célèbres comme *Les Folies d'Espagne* (celles de d'Anglebert, de Lully et de Marais), l'*Entrée d'Apollon* (chorégraphie de Raoul-Auger Feuillet,

1681), la *Chaconne pour une femme* (chorégraphie de Louis Pécour, 1704), la *Chaconne d'Arlequine* sur la musique de Marc-Antoine Charpentier, etc. Un programme qui vaut le détour, pour la curiosité et la rareté de la chose.